

14 juillet 1946

Winston Churchill à Metz

Par Paul Collovald

Juillet s'achève, et nous sommes en été 2015 ...

Ce que Pierre Ducloux m'a demandé, tout simplement, c'est de revenir 70 ans en arrière, pour évoquer le 14 juillet 1946 avec Winston Churchill à Metz. J'ai évidemment commencé par refuser, car je n'étais pas à Metz à cette date : j'étais à Paris, où journaliste à Strasbourg, j'accompagnai un groupe de jeunes Alsaciens aux Champs-Élysées pour le défilé auquel ils avaient été invités comme lauréats d'un concours organisé par l'Alliance Française. Sur l'insistance de mon interlocuteur au téléphone, qui s'efforçait de balayer mes scrupules, j'ai finalement accepté, car ce 14 juillet 1946, je pouvais le relier au 14 juillet 1996 que j'avais vécu avec Mary Churchill et avec laquelle je m'étais ensuite rendu à la Maison de Robert Schuman... que je suis en mesure de relier à l'Editorial du Président A. Schneider (n° 175, mai 2015), placé sous le signe de l'UTOPIE ! De quoi intriguer les lecteurs, amateurs d'Histoire et de Patrimoine.

X X X

Mais commençons par le commencement :

A Metz-Frescaty, le 14 juillet 1946, à 11 heures, Robert Schuman accueillait au nom du Gouvernement français, dont il était Ministre, Winston Churchill, cet immense personnage historique, qui, à cette date n'était plus qu'un simple député, mais tellement chargé de souvenirs ! L'invitation qui lui avait été faite l'avait beaucoup touché, Metz était pour lui une ville symbole et l'on se souvenait de cette citation célèbre : « Moi Winston Churchill, je vous promets que la France sera rétablie dans son intégrité, y compris Metz et Strasbourg. ».

Autour de Robert Schuman, parmi les personnalités présentes, Winston Churchill reconnue le Général Giraud, qu'il avait rencontré à Alger dans d'autres circonstances, et qui était, lui aussi, devenu parlementaire, depuis quelques mois, député de la Moselle. Le cortège se mit en route, le programme était chargé : préfecture, défilé des troupes, Hôtel de ville, cathédrale, banquet officiel ... au final, trois heures de retard pour aller ensuite à Luxembourg, avec une brève étape à Thionville.

En fait, ce qui m'avait intéressé, dans cette visite, c'était le discours de Winston Churchill dont la presse s'était faite l'écho et que j'avais pu me procurer assez rapidement, grâce à mes confrères messins. Je ne devais pas être déçu, dès les premiers mots l'auditoire est conquis :

« Prenez garde ! Je vais vous parler en français » ! Winston Churchill n'était pas seulement un grand Chef d'Etat, mais un incomparable tribun, avec de l'émotion et de l'humour. Il poursuit : Je suis certes membre de l'Institut de France ; sans avoir passé d'examen. Si je fais des fautes, tant pis pour vous. »

Sans se soucier de chronologie, il commence par rappeler les souffrances, les années noires que la France a vécues et l'espoir, maintenant, de vivre en Paix et en cette belle région de la Moselle, qui a été si souvent le champ de batailles acharnées ».

Et il fait un long retour en arrière, en évoquant sa première visite à Paris, en 1883, traversant la Place de la Concorde, découvrant les monuments cravatés de crêpe. Pourquoi ? Réponse de son père : « Ce sont les provinces de France, surtout deux provinces, l'Alsace et la Lorraine, qui avaient été prises par les Allemands. Les Français sont tristes sur ce sujet et j'espère qu'un jour les Français vont rattraper (sic) leurs provinces perdues ... » la route a été longue, poursuit Winston Churchill, qui rend hommage aux millions de morts, car « la France a été saignée à blanc », épuisée, après la victoire de 1918.

Avant de tourner la page sur la guerre de 1939/45, il rappelle ses rencontres à Alger avec le Général Giraud et le Général de Gaulle : « nous nous étions donnés rendez-vous à Metz, car nous n'avons jamais douté de la victoire. »

Désormais « il faut que l'Europe se relève de ses ruines (...) ; il faut que la France prenne la première place dans cette Europe (...) ; il n'est pas possible d'avoir une renaissance de l'Europe sans la France d'abord ».

C'est quasiment la préfiguration de son discours historique du 19 septembre 1946 à l'Université de Zürich : « We must build a kind of United State of Europe » ! Et pour y arriver, Winston Churchill est très précis : la première étape pour recréer la famille européenne c'est le partnership entre la France et l'Allemagne ; la France doit en prendre l'initiative ; elle doit assumer ce « moral leadership of Europe ». Note de bas de page 1)

Voilà le « message européen » de Winston Churchill qui résume bien son diagnostic de la situation et l'intuition de ce qu'il faudrait faire – c'est un conseil d'ami qu'il donne aux continentaux, car pour sa part, il entend bien maintenir en priorité les liens étroits avec le Commonwealth et les relations particulières avec les Etats-Unis d'Amérique.

Le 14 juillet 1996, assis à côté de Mary Churchill, qui était devenue Lady Soames, j'ai tenu à cette clarification, lors de ma conférence, dans le salon de la Gare. La fille de Winston Churchill avait acquiescé en souriant. La dédicace sur le menu du déjeuner de la main de Mary Churchill, confirmera mon affirmation.

En effet, le 14 juillet 1996, Lady Soames avait été invitée au 50^{ème} Anniversaire. Le programme avait été organisé par le Comité d'Historicité européenne de la Lorraine, présidé par Nicole Faessel et par l'Association Robert Schuman, présidée par Raymond Doerflinger. Après la Messe à la Cathédrale, le dévoilement de la plaque commémorative et le déjeuner-débat auquel j'ai fait allusion, le cortège s'est rendu à Scy-Chazelles pour la visite de la Maison et du Musée Robert Schuman. Note de bas de page 2)

Les uns et les autres, nous venions de vivre tant de souvenirs rappelés par Winston Churchill dans son discours du 14 juillet 1946 et sur ce site entré dans l'Histoire, je me suis souvenu d'une autre visite, celle de Jean Rey, quelques semaines avant de prendre sa fonction de Président de la Commission européenne à Bruxelles.

L'ancien Ministre belge était un membre très actif de la section belge de l' « Association des Amis de Robert Schuman », fondée par Joseph Schaff, député-maire de Montigny-les-Metz, après le décès de Robert Schuman. Parmi les initiatives lancées à cette époque, il y avait un « Concours Robert Schuman » dont les jeunes lauréats venaient en récompense à Scy-Chazelles. C'est ainsi que l'on se retrouva le 23 juin 1967 avec Jean Rey sur le site. Il avait comparé la Maison de Robert Schuman à la Maison de Georges Washington à Mount Vernon où se rendent tant d'Américains pour honorer leur Père fondateur : « Vous, jeunes Européens, vous vous souviendrez, un jour, que vous êtes venus ici, en ce lieu du commencement de ces Etats-Unis d'Europe que nous essayons de former ... » Cette évocation d'un « lieu de Mémoire », Jean Rey l'avait reprise à Bruxelles, en juillet 1976, à la célébration du Bicentenaire des Etats-Unis d'Amérique. Devant le roi Baudoin, Jean Rey, qui intervenait en tant que Président du Mouvement européen, acheva son discours sur ces mots : « Un jour, nous aurons réalisé les Etats-Unis d'Europe et nous irons nous recueillir sur la tombe de Robert Schuman et visiter sa maison à Scy-Chazelles, comme les Américains vont visiter Mount Vernon, la maison de Georges Washington ».

X X X

En juillet 2015, je suis sans doute plus proche de l'UTOPIE, évoquée par A. Schneider dans son dernier éditorial – que de nos réalités quotidiennes, mais le 9 mai 1950, à la fin de sa conférence de presse, on avait posé à Robert Schuman cette question : « N'est-ce pas un saut dans l'inconnu ... ? » Et, ce fut bien le premier pas du processus de PAIX, dont nous bénéficions encore aujourd'hui, malgré son caractère inachevé ...

J'ignore quelles seront les conséquences de la réforme territoriale et de la fusion des Régions, mais j'espère que les autorités départementales et les institutions européennes auront à cœur de maintenir, voire de développer, ce précieux patrimoine de Scy-Chazelles. D'autant que dans le « Journal officiel » de l'Union Européenne (10 mars 2015) la Maison de Robert Schuman « est inscrite au patrimoine européen de l'Union européenne en raison de son rôle prépondérant dans l'histoire et la culture de l'Europe ».

C'était l'épilogue de l'initiative prise par les Ministres de la Culture, en mars 2007, de concrétiser notre héritage européen commun, en attribuant un « label » à des sites emblématiques. Parmi les premiers retenus, il y avait évidemment l'Acropole d'Athènes et, pour la France, l'Abbaye de Cluny, la Maison de Robert Schuman et la cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon. Trois, seulement, et il nous faudra donc être dignes de cet honneur.

Paul Collowald
Président de l'Association
Robert Schuman (Scy-Chazelles)
(30 juillet 2015)

1) Voir « Bulletin » (n° 129) octobre 2003 « Réconciliation franco-allemande » de Paul Collowald.

2) « J'ai vu naître l'Europe » par P. Collowald (2014 Ed. La Nuée Bleue Strasbourg) pages 26 et 27.